

## Euromillions pour tous!

« *Moi je vous dis que c'est idiot, comme idée!* » condamna Hugo. Il était assis en bout de table, le ventre un peu douloureux après le dîner, et l'idée qu'il venait d'entendre ne le rassurait pas vraiment sur ses chances de succès aux prochaines élections.

« *Au contraire, les meilleures idées sont souvent les plus simples!* », répliqua doctement Armand, son conseiller politique et statisticien diplômé. « *En fait, je crois même que c'est la meilleure idée que j'aie jamais eue. Vous allez voir pourquoi : vous êtes tous d'accord pour dire que l'idée du tout-gratuit est une idée simpliste. Mais c'est justement ce qui fait sa force! Pourquoi croyez-vous que les chrétiens aient si bien réussi? C'est parce qu'au moment où leur secte est apparue leur message était d'une simplicité immense : « aime ton prochain comme toi-même, aimez-vous les uns les autres et vous serez sauvés! » Il faut reconnaître que c'est plus facile de faire comprendre ça que d'expliquer les rituels exigés par des douzaines de dieux qui en plus se battent entre eux! Non, là, c'est simple, c'est Euromillions pour tous!»*

« *Mais justement, la simplicité est révolutionnaire!* » intervint quelqu'un. « *Moi je suis juriste, qu'est-ce que je deviens si tout le monde peut comprendre les lois? Vous ne trouvez pas que le chômage est assez élevé comme ça?* »

« *Rassurez-vous, vous n'aurez pas à l'appliquer. Comme je vous le disais, c'est une idée simpliste. Par conséquent, même si sa diffusion est excellente, il n'est pas possible que nous emportions la majorité avec : chaque bruxellois a fait en moyenne 17,8 années d'études, si l'on pondère ce chiffre par la consommation d'alcool avant le vote – nous serons un dimanche-, la durée hebdomadaire moyenne de fréquentation des galeries marchandes et la consommation mensuelle de chaînes de télévision commerciales, on arrive à un esprit critique bruxellois moyen de 55 sur 100, ce qui fait un résultat d'environ 45% de suffrages pour nous. Juste ce qu'il nous faut! Les avantages de l'exercice du pouvoir sans les responsabilités! C'est ce que nous recherchons, non? Le parti vient de naître, autant y aller doucement... »*

« *Hm, des chiffres, des chiffres, les chiffres on leur fait dire ce qu'on veut!* » rétorqua quelqu'un d'autre.

Armand se vexa : « *Monsieur, je suis prêt à défendre l'honneur de la science jusqu'au bout s'il le faut!* »

« *Allez, il faut reconnaître que c'est une idée...* » hasarda Hugo.

« *Hmm?* » Armand était aux aguets.

« *Une idée... intéressante.* »

« *Ah, je savais bien que je pouvais compter sur vous!* »

« *Ne vous emballez pas, Armand, c'est juste qu'on n'a pas d'idées et qu'on n'a rien à perdre!* » *Euromillions pour tous* »... *Au pire on sera ridicules quelques semaines...* »

Dans un soupir général, la réunion de campagne du Parti de l'Harmonie, nouveau-né créé pour les élections de 2006 à Bruxelles, prit fin; tout le monde rentra chez soi.

Quelques semaines plus tard, Armand se dirigeait vers le local du Boulevard Anspach que le parti avait loué pour un meeting. Il exultait : au fil des semaines, contre toute attente, la campagne avait pris de l'ampleur; les badauds, mi-curieux, mi-ironiques, se déplaçaient en nombre. La plupart des gens qui entendaient la nouvelle avaient une première réaction d'incrédulité goguenarde, suivie, après quelques secondes, d'un lourd silence de pensées évaluant sérieusement la situation. Après tout, chacun avait de grands projets limités par l'argent, c'était pour ça qu'on allait travailler tous les jours, même si cette histoire était l'oeuvre d'un fou qu'on éliminerait presque pour rigoler, cela valait toujours la peine de voir s'il n'y avait pas moyen de profiter de toute cette histoire. Mais la nouveauté la plus frappante, c'était la transformation du chef du parti, Hugo. Confronté au succès public pour la première fois de sa vie, il se redressait, ses traits devenaient à la fois plus durs et plus fins... Il semblait même qu'il perdait un peu de ventre; sa femme ne le reconnaissait plus et perdait graduellement du terrain dans les querelles du ménage. Armand entra : il avait déjà commencé.

« *... Oui, mesdames et messieurs, l'é-ga-li-té!! Ce grand rêve, voilà ce que je vous offre aujourd'hui! Qui n'a pas rêvé de tout pouvoir s'offrir un jour? Imaginez que tout le monde gagne le jackpot à Euromillions ! Ça vous plairait, non, de gagner à Euromillions? Ne plus devoir travailler, ne plus devoir flatter un chef idiot toute la journée, imaginez, imaginez un peu! Cette journée mondiale bruxelloise de la gratuité, je vous le dis, sera retenue par l'Histoire comme la première expérience de société véritablement démocratique! Ne voulez-vous pas faire, vous aussi, partie d'un tel rêve? Le bonheur pour tous, les fruits du progrès disponibles à volonté! Vous y avez droit, prenez-le!! Levez-vous et*

*marchez avec moi dans la confiance et la joie! Oui, même vous Madame, vous pourrez vous offrir le soleil quand bon vous semblera!!*

Un tonnerre d'applaudissements submergea la salle, Hugo ne se contenait plus, il piaffait, hennissait, hurlait, la mèche en bataille, l'oeil fou. Armand était impressionné; qui aurait cru qu'un paisible commerçant vieillissant pouvait se métamorphoser ainsi? L'espace de quelques instants il prit peur : et si Hugo réussissait trop bien? Et s'ils étaient partis pour gagner les élections? Cette pensée le paralysa un instant. Mais un bref regard sur ses notes le rasséra : ses calculs étaient bons, l'écart-type solide. Il alla quand même alerter ses collègues du Ministère que le Parti de l'Harmonie était parti pour faire un sacré score aux élections et qu'il conviendrait peut-être de le contenir un peu. Quelques journalistes scrutèrent le passé d'Hugo (il avait été un peu alcoolique, il passait pour un gestionnaire médiocre), les commentateurs politiques et les autres candidats crièrent à la démagogie, au populisme, à l'extrémisme. Un grand hebdomadaire illustré publia même des photos d'Hugo enfant tyrannisant ses petits cousins dans le jardin de ses grands-parents. Mais rien n'y fit : Hugo était de plus en plus populaire, plus rien ne pouvait l'atteindre, il n'entendait plus rien, seule comptait dorénavant la mission dont il se berçait jour et nuit : ramener la Paix sur Terre en supprimant définitivement les Inégalités. Sûrement qu'après une journée, les gens y auraient tellement pris goût qu'on pourrait décréter la gratuité à perpétuité. Et que Bruxelles deviendrait ce phare des nations que tout le monde attendait. « *Hu-go, Hu-go !!* » Il rêvait toutes les nuits des applaudissements du jour, se voyait déjà répandant la bonne parole aux peuplades les plus reculées...

Le jour des élections, le coeur d'Armand battait à se rompre. Les derniers sondages donnaient Hugo légèrement perdant, conformément à ses prévisions, mais... Mais il était 18h et une file anormalement longue se pressait encore devant les isoires, le taux de participation promettait d'être beaucoup plus élevé que la normale... À 20h, les premiers dépouillements firent l'effet d'une bombe : Hugo était donné gagnant avec plus de 55% des voix! La voix blanche, Armand répondit sur son portable aux appels furieux de ses collègues et des représentants des partis traditionnels qu'il avait rassurés par ses calculs tout au long de la

campagne : un nouveau venu démocratique pour élargir le panel, ça arrangeait tout le monde, mais la victoire !! De qui se moquait-on? Les heures passant, il commença à recevoir des coups de téléphone nettement plus inquiétants : ils émanaient de l'Etat fédéral et même des institutions européennes, qui jusqu'à présent avaient observé ironiquement le déroulement de la campagne mais qui tout à coup n'avaient plus du tout envie de rigoler. Tard dans la soirée, il reçut même un fax du Premier Ministre lui suggérant quelques principes de saine gouvernance communale pour les années à venir.

Il se promit d'aller trouver Hugo dès le lendemain matin pour lui faire comprendre qu'il n'était plus question de jouer avec cette histoire de gratuité, qu'on avait le pouvoir et que c'était quelque chose qui ne s'improvisait pas.

Hugo, lui, était content. Non pas d'avoir gagné : ça, il en était certain depuis bien des jours. Mais de pouvoir enfin commencer à agir. Il s'endormit le coeur impatient et dort mal.

Dès le lendemain, Armand fit part à Hugo de ses craintes, et des menaces à peine voilées qu'il avait reçues. Hugo balaya ses objections : « *bah, il fallait s'y attendre, j'ai tout prévu!* » Et il sortit un petit revolver de sa poche. « *C'est celui de mon grand-père, il a fait la guerre avec! Avec ça je ne crains rien!* »

Armand soupira. Tout ça ne pouvait que très mal finir. Hugo eut un doute, cependant. Dès qu'Armand eût tourné le dos, il fit imprimer et distribuer séance tenante des milliers de tracts dans toutes les boîtes aux lettres annonçant la bonne nouvelle : le jour suivant serait la journée mondiale bruxelloise de la gratuité! Les modalités en seraient très simples : pendant 24 heures, tout ce qui avait un prix serait gratuit. Tout, absolument tout. Comme annoncé pendant la campagne.

Hugo appela lui-même les principaux responsables de la police pour les informer de la mesure : maintenir l'ordre public très fermement, mais interdiction de défendre les commerçants si ceux-ci tentaient de s'opposer. Dans son esprit - il était commerçant lui-même-, les commerçants ne seraient plus que des distributeurs qui pouvaient eux-mêmes s'approvisionner gratuitement, il n'y avait donc pas de problème, il avait lui-même en vue certains dépôts particulièrement bien fournis pour achalander les rayons de son magasin. Les principaux responsables du maintien de l'ordre firent mine d'acquiescer tout en levant les yeux au

ciel. Décidément, on élisait vraiment n'importe qui aujourd'hui... Inexplicablement, personne ne se soucia d'alerter les plus hautes autorités, sans doute l'idée paraissait-elle trop délirante pour être crédible.

Le lendemain matin était un jeudi. Il faisait très beau sur Bruxelles, un ciel sans nuages annonçait une après-midi chaude et lumineuse pour célébrer la fin de l'été indien. À vrai dire, seule une petite partie des commerçants avait pris réellement au sérieux les élucubrations égalitaires du nouveau bourgmestre et avait fermé son magasin pour la journée. Les autres ouvraient leurs rideaux tranquillement, humant à pleins poumons l'air vif du matin et savourant à l'avance cette si belle journée. Sans doute aurait-on du monde avec un temps pareil. En tout cas M. Certini, spécialités italiennes, ne se formalisait pas; en Italie on avait bien élu Berlusconi, chanteur de variété et requin d'affaires notoirement ignare, on n'en était pas mort pour autant, les affaires sont les affaires. Les premiers consommateurs arrivèrent, incertains. Les premiers firent comme d'habitude : ils payèrent. « *Allons* », pensa M. Certini, « *encore des paroles en l'air, décidément, la politique...* »

Mais arriva un homme avec un T-shirt aux couleurs du Parti de l'Harmonie. Il venait vérifier si tout se passait bien, et profiter de l'occasion pour repartir avec quelques bonnes bouteilles de grappa qu'il lorgnait depuis quelque temps. Il se saisit des bouteilles, mais, lorsqu'il tenta de passer la caisse, M. Certini lui barra le chemin avec un grand sourire : « *ça nous fera 154 euros, s'il vous plaît!* ».

« *Vous n'avez pas entendu la nouvelle? Tout est gratuit aujourd'hui!* »

« *Pas chez moi, Monsieur! Alors, s'il vous plaît, vous payez ces bouteilles ou vous les remettez où vous les avez prises.* »

« *Bon, vous n'avez pas compris, je crois, la portée de ce qui se passe aujourd'hui. Vous aussi vous pouvez aller prendre gratuitement ce que vous voulez où vous le voulez!*

*Aujourd'hui c'est l'Harmonie, la Démocratie!* »

« *Jeune homme, vous racontez n'importe quoi. Payez ces bouteilles ou je me fâche!* »

M. Certini avança d'un pas, imposant, le sourcil batailleur. L'homme recula d'un pas. Que faire? Tout d'un coup il se souvint des paroles d'Hugo : « *...marre de flatter un chef idiot toute la journée?...* » Et tout à coup il comprit. Il comprit la vraie portée du message. Il s'agissait d'un événement de portée mondial, réellement. La fin de l'Autorité, c'était ça

la fin des Inégalités. Il fallait se montrer à la hauteur, ne plus tolérer ceux qui se mettraient en travers du Grand Projet. Ses yeux s'illuminèrent, il se redressa, et assoma net M. Certini d'un grand coup de bouteille. Fou de joie, il sortit dans la rue : un groupe de jeunes gens portant le même T-shirt que lui passait dans la rue et brandissait toute sorte d'objets en criant : « *Harmonie! Harmonie!* ». Il se joignit à eux, et le groupe grossit rapidement au fur et à mesure de ses passages dans les magasins. D'autres groupes semblables commençaient à sillonner la ville, rentrant dans tous les commerces et prenant ce que bon leur semblait. La contagion fut rapide, les personnes présentes dans les lieux que ces groupes visitaient les imitant à leur tour; « *Harmonie, Harmonie!* ». À 11 heures, toute la ville était sans dessus-dessous.

Comment décrire ce qui se passa ce jour-là? De tels événements surpassent les imaginations les plus folles. Des hordes de jeunes gens dévastèrent la rue Neuve. Les plus vieux, plus prosaïques, optaient plutôt pour les agences immobilières. Pendant la matinée, ce furent surtout les magasins du centre qui furent victimes du pillage. Les policiers, appelés désespérément, ne répondaient pas : la plupart était bien trop occupés à disputer des voitures de sport et des 4x4 américains aux gangsters locaux, et ceux qui restaient étaient débordés. L'heure du midi arriva, l'émeute retomba d'un cran, la première furie était passée. Mais le repos développa les imaginations : la Bourse, qui avait résisté toute la matinée, céda vers deux heures. Les banques, ces grandes vendeuses d'argent, furent dévalisées par leurs propres employés avant même qu'on pense à elles. Il se trouva même quelqu'un pour demander si la Terre était à vendre, mais on ne connaissait encore aucun marché des planètes.

Les derniers magasins épargnés furent forcés; on commença à relever les premiers morts. L'émeute se propagea aux grandes surfaces de la périphérie et des embouteillages monstrueux bloquèrent progressivement toute la ville, les concessionnaires automobile ayant tous été pillés. Chacun voulait sa voiture, sa villa, son 4x4, sa piscine, ses vacances 18 étoiles, son jet, son château en Espagne, son île dans le Pacifique! Certains cybercafés furent mis à sac par des clients mécontents du fait qu'on ne pouvait quasiment rien commander par internet, la zone de gratuité n'allant pas plus loin que la commune de Bruxelles. L'après-midi passa; il n'y

avait plus un magasin debout, quelqu'il soit. Des montagnes de débris jonchaient les trottoirs, des incendies se déclaraient. Avec la frénésie et la fatigue, les limites s'estompèrent; on n'attaqua plus seulement ce qui était à vendre mais tout ce qui dépassait. Puis tout le monde. Ceux qui relevaient les yeux et s'épouvantaient du chaos tentaient de se cacher où ils le pouvaient.

L'armée arriva en fin de journée. Les armureries ayant été pillées elles aussi, il fallut près de trois jours de guérilla urbaine pour rétablir un semblant d'ordre. La Grande Idée avait coûté la vie à des centaines de personnes et réduit en cendres une bonne partie du centre-ville. « Euromillions pour tous » avait révélé son vrai visage : un borborygme infâme, un déchaînement de violence inouï, la guerre de tous contre tous. Cette gratuité totale n'était que le rêve d'évasion d'un bagnard des chiffres; pas plus que ceux-là, elle ne pouvait à elle seule constituer une société nouvelle.

Certains, cependant, avaient trouvé moyen de tirer parti de la situation. De nombreux chômeurs qui avaient anticipé les événements s'étaient organisés et avaient acquis de vastes terrains agricoles en projetant d'y établir des communautés semi-végétales fondées sur le respect des cycles de Jupiter, dont l'influence bénéfique sur la pomme de terre n'était plus à démontrer. Les publicitaires, également, furent comblés par cet épisode : par l'intermédiaire des caméras de surveillance, ils

purent constater que les premiers magasins dévalisés avaient été ceux bénéficiant de la meilleure stratégie de marque. Cela, arguèrent-ils, était la preuve la plus éclatante de l'impérieuse nécessité de leur existence.

Pour Bruxelles, cependant, le bilan était plus amer: en plus du drame qu'était la disparition de nombreuses personnes connues et aimées, il faudrait des années pour reconstruire certains quartiers et les dernières tendances architecturales ne présageaient rien de bon. Les promoteurs immobiliers rôdaient d'ailleurs déjà.

Et Hugo? Hugo, le malheureux, vit son magasin, fruit d'années et d'années d'efforts et d'économies, mis à sac par un groupe de ménagères vociférantes qui ravagèrent de leurs grosses fesses tous ses rayons en quelque secondes. Il s'était imaginé distribuant gracieusement ses denrées au milieu des sourires et de la reconnaissance publique, le choc que lui infligea la réalité fut trop fort. Son cœur lâcha.

Armand, lui, s'était éclipsé dès le début de la journée. Il s'était procuré le plus puissant ordinateur de la ville, et était passionnément occupé à analyser les événements en rentrant des colonnes de chiffres dans un tableur, frissonnant d'excitation devant ce magnifique objet de recherche scientifique, un cataclysme humain en Europe de l'Ouest, vous pensez! qui venait d'éclorre au pas de sa porte. Il trouverait bien un moyen de faire oublier qu'il était l'auteur de cette idée lumineuse...